

BRÈVE HISTOIRE DU PARTI COMMUNISTE KHMER

1/75

ឯកសារបកប្រែ
TRANSLATION/TRADUCTION
ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date): 29-Mar-2011, 08:13
CMS/CFO: Ly Bunloun

HISTOIRE DE LA GUERRE DU VIETNAM SUR MICROFILM

Une traduction récente d'un document communiste saisi a fourni des informations rares sur l'histoire du Parti communiste khmer. Le document qui fut imprimé par la section politico-militaire du bureau du Parti communiste khmer de la région Est -- probablement en vue du « 22^{ème} anniversaire du Parti en septembre 1973 » -- traite de l'histoire, des problèmes et des objectifs du Parti de 1951 à 1967. Le traitement très fin de ces sujets et l'autocritique souvent brutale laissent penser que le document fut diffusé à des fins d'usage interne du Parti à un niveau relativement élevé. Une note explicative vers la fin du document précise que : « Beaucoup de choses font naturellement défaut dans cette présentation d'un résumé de l'histoire du Parti, le premier de ce genre ». Nonobstant les lacunes et les omissions éventuelles, il confirme de nombreux aspects de l'histoire du Parti à ses débuts qui, jusqu'à présent, ont seulement été source de spéculation.

À en croire le document, le Parti communiste khmer aurait été fondé le 30 septembre 1951, « avec le ferme soutien du Parti des Travailleurs du Nord-Vietnam (Lao Dong) qui venait tout juste d'abandonner son nom de « Parti communiste indochinois ». Bien que le document n'en fasse pas mention, un groupe de façade dénommé le « Parti Révolutionnaire du Peuple du Kampuchéa » fut créé presque concomitamment à la dissolution, en février 1951, du Parti communiste indochinois, par Ho Chi Minh. La nouvelle organisation était supposée servir d'organisation politique indépendante aux membres du Vietminh et la conférence de 1951 qui est citée dans le document fut peut-être une réunion de ce parti révolutionnaire cambodgien. Quoi qu'il en soit, le document saisi laisse clairement entendre que, s'agissant de la constitution du Parti communiste khmer, la date de septembre 1951 est une date arbitraire et que la conférence qui se tint à cette date ne fut guère plus qu'un vague rassemblement d'anciens membres cambodgiens du Parti indochinois qui n'avait qu'un sens très confus de l'organisation et de la direction.* La conférence n'en créa pas moins un comité de « propagation et de formation », composé de quatre membres, qui, selon toute apparence, était chargé de constituer un parti communiste indigène en s'inspirant des modèles soviétique et vietnamien.

Les membres de ce comité ne sont connus que par leurs initiales mais il s'agissait le plus probablement de Ngoc Minh, Sieu Heng, Tou Samouth et de Chan Samay. Seuls Sieu Heng et Tou Samouth peuvent être mentionnés avec un certain degré de certitude. Ces quatre anciens dirigeants firent des efforts pour s'acquitter de leur mandat** mais ils en furent détournés par les exigences de la « lutte armée » contre le colonialisme français qui se poursuivit jusqu'à la conférence de Genève en 1954.

* Le document fait état d'un groupe de dix membres khmers du Parti communiste français et de « trois ou quatre » membres du Parti communiste thaïlandais qui avaient des activités au Cambodge à l'époque où se tint la conférence, en septembre 1951. Ces individus agirent apparemment indépendamment de leurs compatriotes qui étaient formés par les Vietnamiens jusqu'en 1952 ou 1953.

** Des messages vietminh interceptés montrent, par exemple, que les statuts pour un parti communiste cambodgien avaient été rédigés en vietnamien au bureau du Vietminh du nord en 1951, avant d'être transmis au bureau du Vietminh du sud pour être traduits en cambodgien. Bien que Ngoc Minh soit connu pour avoir fréquenté le bureau du Vietminh du sud, le document saisi semble indiquer que c'est seulement après 1960 que des statuts formels de parti furent adoptés.



1949 : photo de la direction du Parti de la Reconstruction Nationale. Dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant d'en haut : Son Ngoc Minh, Tou Samouth, Sieu Heng, Chan Samay.

Quelques réalisations furent accomplies dans le domaine de l'« idéologie et de la politique » mais le document reconnaît que le soi-disant « Parti » n'était qu'une ombre trois ans après la conférence de 1951.

Le « Parti » commença à présenter une certaine identité bureaucratique avec la formation, peu de temps après la conférence de Genève, d'un « Comité central provisoire » composé de cinq membres et présidé par Sieu Heng. Sieu Heng délégua apparemment la responsabilité de mener des actions politiques contre Sihanouk -- vraisemblablement par le truchement de journaux gauchistes et le Parti autorisé « Pracheachon » -- à Tou Samouth qui présidait un « comité urbain ». Pour ce qui le concerne, Sieu Heng s'occupa d'un « comité rural » qui, semble-t-il, était chargé de faire du prosélytisme et de recruter des membres dans les campagnes. Si le document fait l'éloge des activités d'opposition de Tou Samouth et d'« une minorité de membres du Parti », il dépeint Sieu Heng comme ayant succombé aux « tendances contre-révolutionnaires » et au « révisionnisme ». Il lui est reproché d'avoir « perdu près de 90 pour cent des cadres et des membres du Parti » et, par son abandon de Sihanouk en 1959, d'avoir forcé le « Parti » à se soumettre. Le document n'y fait aucune allusion, mais l'alliance d'un grand nombre de cadres avec le Vietnam du Nord pendant cette période a certainement contribué à l'effondrement organisationnel du Parti.

À la fin de l'année 1959, Tou Samouth qui était à la tête d'un « comité des affaires générales », entreprit de reconstruire le Parti. En dépit de l'adoption, par Sihanouk, de mesures de répression contre les activités gauchistes, une « deuxième Assemblée du Parti » se

tint le 30 septembre 1960. Ce fut cette Assemblée qui approuva un ensemble de lois que le document lui-même qualifie de « marxistes-léninistes » et qui institua un Comité central du Parti, composé de huit membres et dont Tou Samouth était le secrétaire. À tout le moins techniquement, ces actions semblent marquer la création de bonne foi du premier Parti communiste khmer.

L'« Assemblée » de 1960 marqua le début d'intenses efforts pour asseoir l'appareil du Parti dans le pays tout entier et accroître ses effectifs. Le 20 juillet 1962, Tou Samouth « fut enlevé par l'ennemi sans laisser de trace »* mais d'autres individus, dont l'identité n'est pas connue, prirent apparemment la tête du Parti et en 1963 -- date à laquelle se tint la « troisième Assemblée générale » -- il est dit que le Parti se trouvait dans une « position révolutionnaire solide ».

Le reste du document relate l'institution d'une organisation du Parti « unifiée » et « correcte » « qui repose sur la doctrine marxiste-léniniste ». Pour l'essentiel cependant, la période entre 1963 et 1967 est abordée sous forme de vastes généralités et seules quelques informations particulières présentant un intérêt historique sont révélées.

Cependant, un aspect intéressant du traitement réservé à cette période de l'histoire du Parti est l'absence de toute mention de la participation du Parti à l'administration de Sihanouk. À la fin des années cinquante et au début des années soixante, Sihanouk plaça un groupe d'intellectuels de gauche, jeunes et talentueux, à des postes importants du gouvernement dans le but avoué d'atténuer leur critique de l'administration et de les « apprêter » à se coltiner avec les problèmes de la Nation. Le groupe comprenait en son sein les dirigeants communistes actuels : Khieu Samphan, Hou You et Hu Nim. Cette absence de toute mention de la participation au gouvernement tend à indiquer qu'il faut peut-être ajouter quelque foi à l'affirmation voulant que les « trois fantômes » n'auraient rejoint le courant majoritaire du communisme au Cambodge qu'après que Sihanouk les avait forcés à prendre le maquis en 1967.

Selon ses dires, Sieu Heng était à la tête d'une petite bande de Vietminh - qui avait des liens avec les guérilleros qui luttaient contre les Français dans la province de Battambang en 1947 - lorsqu'il fut choisi pour représenter le Cambodge à une conférence importante du Parti communiste indochinois. Par la suite, il adhéra au Parti de la Reconstruction Nationale cambodgien qui était dominé par le Parti, avant d'accéder à sa direction en 1949, de concert avec Son Ngoc Minh, Tou Samouth et Chan Samay. En 1954, après la conférence de Genève, il s'allia au Vietnam du Nord et retourna, dans l'année, au Cambodge pour aider à la conduite des activités d'opposition. En 1959, il devint mécontent et se rallia à Sihanouk. Pardonné, il passa les dix années suivantes de sa vie à cultiver la terre dans la province de Battambang. Après l'éviction de Sihanouk en 1970, Lon Nol le nomma chef d'un bataillon d'infanterie qu'il commanda jusqu'à ce qu'il eut une attaque en 1971. Un agent de l'ambassade des États-Unis s'entretint avec Sieu Heng à son domicile à Battambang, au début de l'année 1972. Les

* Un immense mystère entoure le sort de Tou Samouth. Des transfuges bien informés affirment qu'après la conférence de Genève il a travaillé pour le journal du Parti « Pracheachon » et qu'« un jour après 1955 » il a été « liquidé » par Sihanouk. Lorsqu'il lui fut demandé de confirmer ces propos en 1972, Sieu Heng répondit énigmatiquement que « Lon Nol savait ce qui était arrivé ». Dans un rapport sur les Khmers rouges largement diffusé au début de l'année 1970, Lon Nol -- alors commandant en chef de l'armée sous Sihanouk -- affirma que Tou Samouth avait toujours des activités en tant que « président » du Parti communiste khmer et commandant des forces insurgées dans le nord-est du Cambodge.

photos fournies par Sieu Heng, les interviews indépendantes d'autres transfuges bien informés et les émissions de la propagande vietnamienne tendent toutes à confirmer ses dires.